

# Le comte de l'An Mil

sous la direction de **É. Crubézy et Ch. Dieulafait**

avec la collaboration de

**D. Cardon, H. Débax, M. de Framond,**

**B. Ludes, P. Murail, D. Rougé,**

et la participation de

**P. Arrué, M.-T. Baixench, J. Brugne, J. Bruzek, Ch. Calvet, D. Cazes, E. Cleuvenot, M. Combes, M. Crétot,**

**C. Duverger, J. Évins, R. Gallis, T. Gé, J. Guérin, A. Hambücken, F. Houët,**

**J.-B. Huchet, G. Larrouy, D. Liguoro, P. Mangin, L. Marambat, M.-R. Martin i Ros,**

**B. Maureille, D. Montagnon, D. Nadal, M. Nardoux, J. Pujol,**

**M. Rongières, S. Saunders, M.-R. Séronie-Vivien,**

**M. Sternberg, P. Walton-Rogers.**

**Avant-propos de M.-A. Sire et J.-G. Gauthier.**

Ouvrage publié avec le concours  
de la Direction régionale des Affaires culturelles de Midi-Pyrénées,  
du Conseil régional de Midi-Pyrénées,  
de la ville de Toulouse,  
de l'association ASCODE  
et de l'association *ARCHÉOLOGIES*

***Aquitania***

supplément 8, 1996

# Table des matières

Préfaces .....	3	<b>Le comte ou une lignée ?</b> (sous la direction de É. Crubézy, B. Ludes, P. Murail, D. Rougé).....	103
Remerciements .....	6	Les buts de l'étude (É. Crubézy) .....	103
Le pourquoi d'une intervention (M.-A. Sire).....	7	Un homme grand et jeune (J.-F. Brugne, E. Cleuvenot, P. Murail, J. Pujol, D. Rougé, S. Saunders) .....	104
Du symbole à la relique (J.-G. Gauthier) .....	7	Un sujet hors du commun (E. Crubézy, P. Murail, E. Cleuvenot, M. Cretot, J. Pujol, A. Hambücken, B. Maureille, J. Nardoux) .....	106
L'étude des personnages historiques : de la curiosité à la démarche scientifique (É. Crubézy et J. Bruzek) .....	9	L'étude des phanères ou une toilette funéraire soignée (G. Larrouy, D. Rougé, M.-T. Baixench, Ch. Calvet) .....	109
<b>Les comtes de Toulouse aux Xe et XIe siècles et leurs lieux d'inhumation</b> (sous la direction de H. Débax et M. de Framond) .....	11	Vie et décès (sous la direction de É. Crubézy) .....	111
Les comtes de Toulouse aux Xe et XIe siècles (H. Débax et M. de Framond) .....	11	La tumeur crânienne : une cause de décès envisageable (D. Liguoro, P. Arrué, D. Rougé, J. Guérin) .....	112
Les lieux de sépultures des comtes de Toulouse (H. Débax, Ch. Dieulafait, M. de Framond) .....	36	Les traumatismes de l'enfance et de bons médecins (M. Rongièrès) .....	116
Le sarcophage antique réutilisé pour l'inhumation du comte et ses sculptures (D. Cazes) .....	46	La pathologie vertébrale ou troubles de la croissance et maux de dos précoces (É. Crubézy) .....	120
<b>Le remplissage du sarcophage ou une histoire plus complexe qu'on ne l'imaginait</b> (sous la direction de É. Crubézy et de Ch. Dieulafait) .....	51	Microtraumatismes et premiers signes de vieillissement (É. Crubézy) .....	124
Les données de l'archéologie (sous la direction de É. Crubézy et de Ch. Dieulafait) .....	51	Maux de dents et troubles de croissance de l'émail (J. Pujol, É. Crubézy) .....	125
Des bactéries, des insectes, des rongeurs et des gravats (sous la direction de É. Crubézy) .....	57	Les autres sujets et leur lien de parenté (É. Crubézy, P. Murail, E. Cleuvenot, A. Hambücken) .....	127
L'altération des os, le sédiment associé au comte et ses phases d'accumulation (T. Gé) .....	57	Marqueurs génétiques et ossements du passé (B. Ludes, D. Montagnon, P. Mangin) .....	130
Les restes matériels, mortier, tuiles, gravats et enduits (Ch. Dieulafait) .....	60	Conclusions (É. Crubézy) .....	132
Les micromammifères, les restes botaniques et carpologiques (R. Séronie-Vivien, C. Duverger) .....	65	Annexes : description morphologique et métrique du comte de Toulouse .....	133
Des insectes pour un cadavre (J.-B. Huchet, R. Gallis) .....	68	<b>Des vêtements pour un comte</b> (sous la direction de D. Cardon) .....	155
L'environnement de l'An Mil : un essai d'approche (L. Marambat) .....	73	Habillement funéraire du comte : Apports à l'histoire des techniques textiles dans le bassin méditerranéen et en Europe du Sud (D. Cardon) .....	155
Ossements et squelette ou raison d'être d'un sarcophage (sous la direction de É. Crubézy) .....	75	Annexe 1 : le tombeau de Ramon Berenguer II (R. M. Martin i Ros) .....	187
Combien étaient-ils ? (É. Crubézy, P. Murail) .....	76	Annexe 2 : essais de détection de colorants sur des échantillons textiles (P. Walton Rogers) .....	188
Le squelette et la position du comte (É. Crubézy) .....	83	<b>Synthèse et conclusion : réflexion collective sous la direction de É. Crubézy, D. Cardon, H. Debax et M. de Framont</b> .....	191
Des animaux associés (M. Sternberg) .....	86	Qui était-il ? (É. Crubézy, D. Cardon, H. Debax et M. de Framont) .....	191
La datation des ossements (J. Évin) .....	90	Bibliographie .....	199
Compréhension d'une tombe (É. Crubézy, F. Houët, P. Murail) .....	91	Table des illustrations .....	204
Conclusions ou six ouvertures pour vingt sujets (É. Crubézy, Ch. Dieulafait) .....	97		

## Synthèse et conclusion

Réflexion  
collective sous la  
direction de

É. Crubezy,  
D. Cardon,  
H. Debax et  
M. de Framond

## Qui était-il ?

É. Crubezy, D. Cardon,  
H. Debax et M. de Framond

En ouvrant, en grande pompe, le sarcophage dit de «Guillem Taillefer» dans l'enfeu des comtes de Toulouse à la basilique Saint-Sernin, on a pris un risque qu'on ne mesure qu'après coup : celui de ne rien trouver ou simplement quelques os qu'on aurait certes pu dater mais qui n'auraient rien apporté à notre connaissance de l'Histoire. Les contributions qui précèdent montrent, dès à présent, que c'est tout le contraire. Le sarcophage attribué à Guillem Taillefer nous plonge dans l'une des périodes les moins connues de l'Europe occidentale, celle de l'émergence des grandes familles régnantes aux alentours de l'An Mil. C'est le propre de l'archéologie de nous renseigner là où les textes font défaut, mais nous sommes, ici, face à un cas d'exception. En dehors des exploits techniques réalisés autour de ces restes, les acquis sont bien supérieurs à ce qu'on aurait pu en attendre a priori. En nous livrant, entre autres, un squelette du Xe siècle, elle met dans l'embarras les historiens bien en peine pour confronter ce résultat avec des sources écrites déficientes. Cette découverte surprend les anthropologues en leur révélant un personnage hors du commun ; elle plonge dans l'émoi les spécialistes des textiles qui connaissaient bien peu de matériaux comparables pour l'Europe du sud. Elle apporte des précisions inattendues sur l'environnement toulousain. Des domaines aussi controversés que celui de la répartition de la vigne sauvage ou aussi inconnus que ceux de la distribution géographique des coléoptères au Xe siècle bénéficient des études menées ! Dans tous ces domaines sa contribution est inespérée, voire déconcertante.

Le propre de cette étude est d'avoir associé, dès le départ, anthropologues, archéologues, historiens, spécialistes des textiles et des différentes disciplines naturalistes. Dans le

cadre de l'Histoire, elle a bénéficié d'une nouvelle approche de la lignée comtale. Celle-ci aboutit à redonner leur juste place à des «comtes inconnus» que les historiens avaient oubliés.

Dans le cadre de la fouille et des études en laboratoire, cette opération a bénéficié de techniques et de moyens d'investigations de haut de gamme. Ceux-ci ont pu être mis en œuvre en raison de la conservation exceptionnelle des documents, mais aussi de la volonté de toute l'équipe de voir aboutir ce travail ! Elle a associé étude archéologique classique et investigation policière où tous les moyens de la médecine légale actuelle furent mis en œuvre. On citera plus particulièrement la recherche de l'ADN dans les os anciens, le développement de moyens diagnostics associant radiographie conventionnelle, scanographie, l'étude fine des tissus et de leurs composants, l'étude de la totalité des insectes — plusieurs milliers — contenus dans le sarcophage permettant de préciser la période de l'année à laquelle était décédé le premier inhumé. De plus, l'étude anthropologique des restes de la famille comtale n'a pas été menée de façon isolée, ils ont été comparés à ceux de Toulousains qui leur étaient contemporains mais qui étaient d'origine plus modeste.

La fouille et les moyens mis en œuvre ont non seulement permis d'approcher l'Histoire du sarcophage dans le contexte de l'histoire et de l'environnement de Saint-Sernin ainsi que de la basilique primitive qui l'a précédé, mais ils ont aussi permis d'approcher toute la classe régnante des comtes de Toulouse des origines au XIe siècle. Ceci jette un éclairage tout à fait nouveau sur les monuments successifs et leur histoire et sur la façon dont une lignée comtale a pu, à travers des aspects physiques et des monuments funéraires, être à

l'origine d'un véritable mythe. Cela permet aussi d'apprécier pour le Xe siècle de façon directe, des éléments tels que l'habillement, la coupe de cheveux ou la façon dont étaient soignés des personnages régnants à cette époque. De tels éléments sont totalement inédits en domaine non ecclésiastique en Méditerranée occidentale pour cette époque. Par ce biais ce sont les rapports entre Toulouse, les autres Comtés francs, l'Espagne et le Monde arabe au Xe siècle qui peuvent être abordés.

On va tâcher de composer un tableau de cet acquis, en gardant à l'esprit que cette difficulté à comparer la trouvaille avec les connaissances antérieures, si elle force à présenter des conclusions un peu aventurées, sujettes à être contestées par des découvertes à venir, fait aussi de cette étude un jalon inévitable de nos connaissances.

## Une aventure de l'archéologie historique

Plus de quatre ans après le début de la fouille et l'intervention de plus de quarante spécialistes, il apparaît que le sarcophage a finalement livré les restes d'au moins vingt sujets, mélangés à des os de moutons, de bœufs, de volailles, de poissons, etc. Lérots et souris se sont introduits à différentes époques et ils ont amené avec eux des restes végétaux attribuables à plus de 40 espèces. Des insectes relevant de dizaines de genres et d'espèces attirés par le cadavre ou simplement l'obscurité s'y sont introduits. À côté de ces restes biotiques, des éléments aussi divers qu'un fragment d'instrument à corde, des cartes à jouer, des tessons de vaisselle de plusieurs époques ont été mis au jour. Une partie de ce remplissage était recouverte d'environ 140 kilogrammes de gravats dont certains attribuables à ceux de la célèbre fresque décrite par les Bénédictins de l'*Histoire du Languedoc*.

Tous ces éléments témoignent d'une histoire d'environ 1000 ans, d'au moins un déplacement vers l'enfeu et de six ouvertures. Cette histoire fut marquée par une rupture au XVIIIe siècle, la désaffectation du cimetière de Saint-Sernin et la désacralisation du sarcophage qui devint un simple élément d'architecture.

L'abondance d'éléments exogènes, étrangers à toute pratique funéraire dans les gravats du XIXe siècle, montre que l'on passe d'un espace funéraire sacralisé à un espace architectural. Tant que l'enfeu jouxte le cimetière paroissial, les pratiques restent funéraires et un respect naturel entoure l'enfeu et les sarcophages. Après la désaffectation, l'espace de l'enfeu devient un réduit où vont s'accumuler toutes sortes d'objets et d'éléments de rebuts : fragments de céramiques et

de verre, objets en bois cassés, papiers déchirés, etc. Ce phénomène n'a rien d'anecdotique car nous avons souligné, suivant en cela Ph. Ariès, la façon dont il s'inscrit dans un mouvement national plus vaste dont il est même un des temps forts qui, vers le milieu du XVIIIe siècle, conduit à la contestation du caractère sacré des cimetières<sup>1</sup>.

Lors de la première et plus longue partie de cette histoire, l'élément de continuité est donc représenté par la fonction sépulcrale. Il convient, toutefois, de la diviser en deux périodes : l'une où le sarcophage qui n'était pas dans l'enfeu était une entité à part entière qui recevait des entités cadavériques ou squelettiques, l'autre où il devint l'un des éléments de l'enfeu et où il ne reçut plus que des éléments de squelettes. Durant la seconde partie de son histoire, devenu morceau d'architecture d'un ensemble prestigieux, il eut le devenir de ces derniers avec la succession des dégradations dues à l'homme, entrecoupée de restaurations plus ou moins sérieuses... À ce moment là, des fouilles n'ont pas été menées mais les ossements ont été systématiquement manipulés et les sarcophages grossièrement restaurés. Curieusement, les travaux actuels sur l'enfeu s'inscrivent dans cette continuité mais ils sont si radicaux — et notre fouille le démontre — qu'ils transforment ces vestiges architecturaux en vestiges muséographiques !

Les restes non humains, *a priori* totalement hétéroclites, fournissent, en fait, d'intéressants renseignements sur l'environnement du sarcophage tout au long de son histoire. Le paysage des alentours de Saint-Sernin qu'ils révèlent n'est pas en contradiction avec ce que l'on pouvait déduire de l'histoire de la ville ; on se doutait bien que le bourg Saint-Sernin conservait un paysage quelque peu agricole, même bien plus tard qu'au Xe siècle. Il reste que pour les alentours de l'an mille, nous sommes en présence d'agriculture céréalière, non des simples vergers et vignobles sur lesquels on pouvait compter. Par la suite, notamment lors de la rupture représentée par la désaffectation du cimetière de Saint-Sernin, même si cet environnement reste quelque peu agreste, il apparaît que la pression urbaine est plus forte et que détritiques et immondices divers devaient traîner un peu partout... Toutefois, certains des vestiges mis au jour dans ce sarcophage restent surprenants dans le contexte toulousain et il est probable qu'ici aussi cette étude ouvre plus de pistes qu'elle n'en ferme...



1. Ariès, 1977.

## Un tombeau de famille

Une des premières surprises fut de mettre au jour, non pas un seul squelette, mais des restes attribuables à un minimum de 20 sujets parmi lesquels, en plus du premier inhumé, on peut certifier que 6 ou 7 au moins ne sont pas dus à des hasards de regroupement comme en connaissent quelquefois les cimetières. Les os qui sont venus s'ajouter en plusieurs étapes dans le sarcophage présentent, parfois, des ressemblances formelles avec le premier occupant, lequel appartient à une élite opulente vu le caractère exceptionnel de son sarcophage et le luxe de son vêtement. En fait, c'est certainement un comte, conformément aux données traditionnelles, comme le signent ses chausses rouge vif, annonciatrices de la pourpre royale...

Ces squelettes, notamment le plus ancien, démontrent que les grands personnages de Toulouse devaient avoir, depuis fort longtemps, une sépulture dans un emplacement réservé dans ou près de la basilique. Le fait que certains squelettes aient subi le feu et d'autres non montrent que plusieurs emplacements officiels existaient peut-être. Ceci, joint à une parenté probable de certains sujets avec le premier inhumé, est en faveur de l'existence non plus seulement d'un emplacement réservé mais d'un cimetière comtal à Saint-Sernin dès le milieu du IX<sup>e</sup> siècle. Ce moment, qui coïncide avec l'installation de la dynastie raimondine, prouve une politique de prestige, d'investissement des lieux saints et de continuité familiale fort intéressante à cette date.

De ce fait, il est tentant de mettre en relation les ajouts répétés dans le sarcophage avec les grands événements qui ont affecté ce cimetière, puis l'enfeu lui-même. Si des ossements brûlés vraisemblablement recueillis dans des restes de sarcophages soumis à un incendie ont été soigneusement placés à une date où le premier occupant était intact, on pense aussitôt à un incendie qui paraît avoir atteint la basilique Saint-Sernin avant la fin du XI<sup>e</sup> siècle. La première basilique, aurait disparu en ruinant un cimetière comtal ou une partie de celui-ci. L'apport d'autres os pourrait bien s'être effectué lors de la construction de l'enfeu. Les abandons et les mal-heurs puis les restaurations du site auraient miraculeusement respectés cette composition initiale.

Ces ossements seraient donc, avec une grande vraisemblance, ceux de différents comtes de Toulouse appartenant à la même famille, et il faut espérer que, dans les années à venir, la paléogénétique permettra de préciser leurs liens. Du moins, nous connaissons à présent plusieurs membres

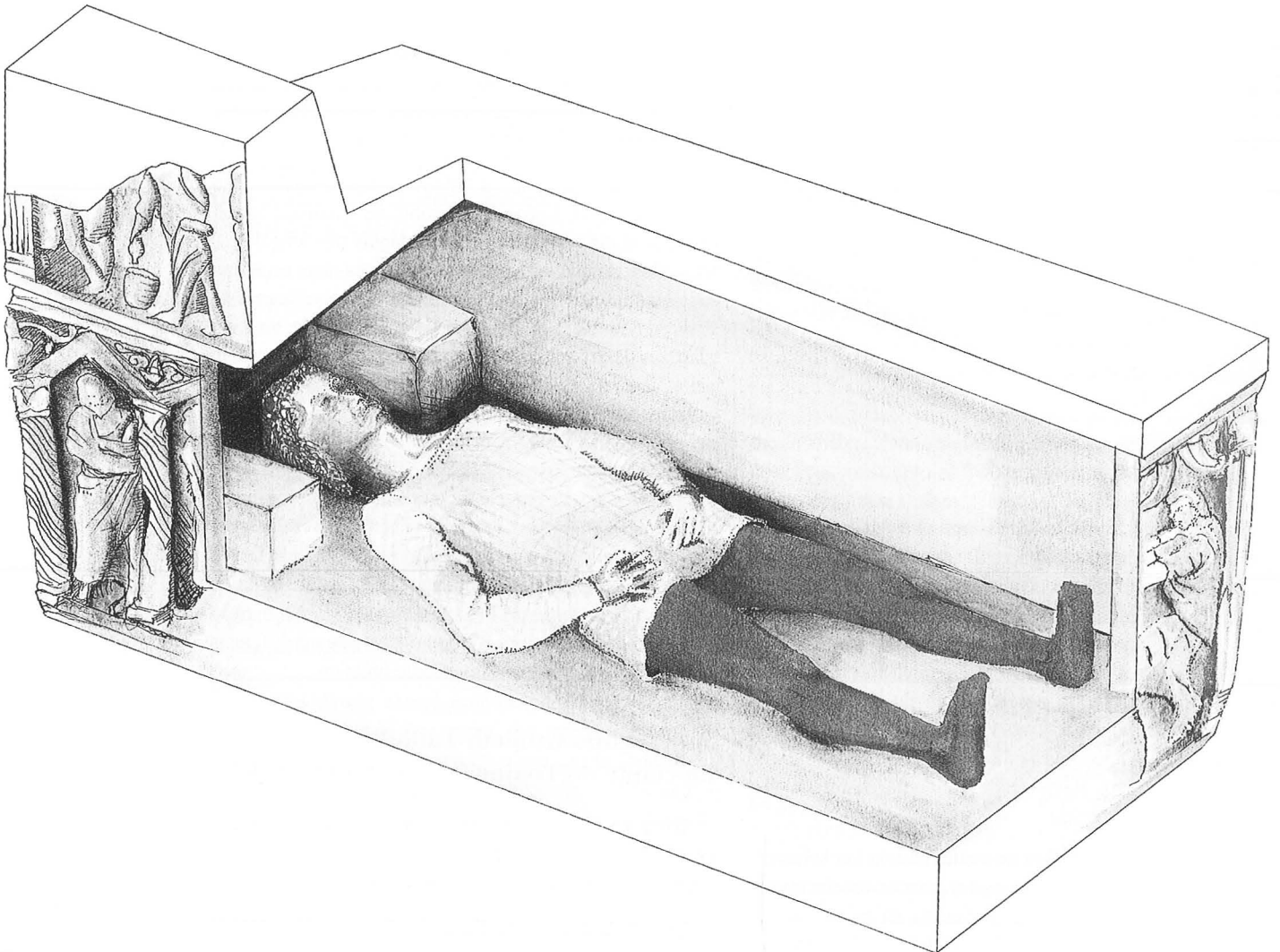
de la famille comtale du Xe siècle comme des sujets d'une robustesse remarquable. Ce détail n'est pas sans portée historique pour notre connaissance de l'aristocratie méridionale car il suggère l'importance que devait avoir ce critère lors de la mise en place ou de la succession des comtes des origines.

Un squelette a reçu une datation nettement plus ancienne que les autres et il pose donc problème. Toulouse et son comté sont dirigés par des comtes depuis très longtemps. Rien n'exclut que ces grands personnages aient reçu une sépulture officielle dans un emplacement réservé, auprès de l'une ou l'autre des basiliques majeures de la ville, voire de plusieurs de ces édifices et que par voie de conséquence, le «cimetière comtal» de Saint-Sernin ait rassemblé des cadavres depuis cette lointaine période. Par la suite, que des rassemblements dans un même sarcophage aient mis en présence des squelettes d'âges très différents est logique. Le problème est que ces squelettes puissent appartenir, sinon à une même famille — le patrimoine génétique se «dilue» très vite — du moins à une même lignée. En fait, la lignée raimondine ne remonte pas si haut. Le premier comte de Toulouse de cette maison, Frédélon, est en place au milieu du IX<sup>e</sup> siècle. Rien n'indique qu'il ait été apparenté aux différents seigneurs qui l'ont précédé dans cette fonction.

## Le pseudo Guillem Taillefer, un comte de Toulouse inconnu jusqu'ici

Reste à déterminer, autant qu'il sera possible, qui est le personnage principal, celui dont la sépulture intervient en premier et dont le squelette est complet.

Lors de la découverte d'une sépulture en place dans le principal sarcophage du sépulcre des comtes de Toulouse, à l'entrée de la basilique Saint-Sernin, la tentation a été immédiate de reconnaître dans le squelette en place le comte de Toulouse Guillem Taillefer, mort à une date très voisine de 1037. Les recherches historiques ont débuté avec cette hypothèse qui remonte, en fait, aux légendes qui accompagnaient les peintures médiévales. L'inscription mentionnant Guillem Taillefer n'était pas directement associée au sarcophage, mais l'attribution avait sa logique. En effet, ce sarcophage, seul de l'enfeu à avoir un décor, convenait à un comte qui, après élimination des personnages de la dynastie connus pour avoir été ensevelis en d'autres sites, se trouvait le plus brillant des candidats possibles. On savait pourtant, dès le départ, que l'inscription n'était pas contemporaine de 1037. Comme on l'a vu, l'ensemble du site a été organisé, ou réorganisé, à une date plus récente, à commencer par la



**Fig. 138.**

*Restitution graphique  
du premier inhumé  
dans le sarcophage.*

basilique Saint-Sernin elle-même qui a été intégralement reconstruite à partir de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, soit plusieurs générations après la mort de Guillem Taillefer. Pour ces deux raisons, la proximité actuelle d'une inscription et d'une sépulture ne signifie absolument pas que ces deux éléments étaient associés avant les années 1100. Plutôt que de Guillem Taillefer, on pouvait être en présence de n'importe quel personnage appartenant au proche entourage comtal, ou même, si le cimetière a reçu des inhumations d'intrus à telle ou telle période, à n'importe quel Toulousain défunt, beaucoup plus récent que le XI<sup>e</sup> siècle. Malgré son surnom expressif, Guillem Taillefer n'est d'ailleurs pas une figure fort connue, ni du grand public, ni même des spécialistes : les documents du début du XI<sup>e</sup> siècle sont fort rares, et des études récentes ont montré que beaucoup de

ce que l'on croyait savoir sur ce comte était douteux ou inexact. On reviendra sur ce point plus loin. Ces difficultés, liées au manque de source, sont telles qu'il paraissait même difficile de fournir des éléments permettant de comparer le personnage historique avec le squelette que l'on venait de mettre au jour. Un détail pourtant paraissait, dès lors, problématique : si peu connu que fût Guillem Taillefer, il ne paraissait pas possible qu'il ait vécu moins d'une soixantaine d'années (vers 970-980/1037), alors que le squelette exhumé, d'après le premier avis des anthropologues, était celui d'un homme plus jeune, âgé au plus d'une quarantaine d'années.

Faute d'indices sûrs provenant de notre connaissance de l'enfeu des comtes et du tombeau, faute de renseignements

suffisants sur les circonstances de mort et d'ensevelissement des différents comtes de Toulouse des alentours de l'An Mil, les premiers éléments de décision devaient donc provenir de l'analyse scientifique des restes, seule capable de fournir une datation ferme. Ce qui a été le cas. Rien n'interdisait de se trouver en face des restes appartenant à une période plus récente du Moyen Âge. Si le corps avait été daté entre 1037 et le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, nous aurions pu nous trouver en présence d'un comte raimondin mieux documenté. Après cette date, il s'agissait forcément d'un étranger à la famille comtale, dès lors éteinte. La surprise a été que le squelette soit renvoyé à une époque plus ancienne, le Xe siècle, et que certains des fragments humains qui l'environnaient se trouvent encore plus anciens.

1) Le squelette n'est donc certainement pas celui de Guillem Taillefer si celui-ci se trouve dans le sarcophage, ce qui n'est nullement établi, il correspondra au sujet daté des XI et XII<sup>e</sup> siècles, avec une des pointes de probabilité en 1038, date très proche d'un décès placé, d'après les données historiques, en 1037 environ.

2) Le «premier inhumé» est antérieur d'une ou de deux générations. Pour autant, sa date de mort la plus probable, 957, ne correspond à aucun décès connu dans la dynastie. Sans doute faut-il chercher un peu plus tard.

Or, un décès dans la seconde moitié du Xe siècle est encore bien plus difficile à rapporter à des documents que cinquante ans plus tard. L'époque est de celles où les révélations de l'archéologie peuvent bouleverser le très peu que nous connaissons : il s'agit presque d'une pré-histoire. Si l'on dispose d'une quinzaine de chartes pour Guillem Taillefer, ses prédécesseurs ne nous ont laissé qu'une ou deux pièces chacun, obscures à souhait, au point que leur existence même est à peu près passée inaperçue jusqu'à nos jours : la succession des comtes, leurs dates, leurs filiations, leurs mariages n'ont pas été établis par les auteurs érudits des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, à qui l'on doit généralement la mise en place de ces données premières de l'histoire politique, et qui sont, pour Toulouse, les Bénédictins de l'*Histoire de Languedoc*. Leurs commentateurs les ont suivis jusqu'à aujourd'hui, ou ont simplement, comme le grand Halphen, noté un vide sans tacher de le combler. Nous ne sommes d'ailleurs pas beaucoup plus avancés aujourd'hui. Quelques rares documents permettent d'aller plus loin, mais pas de prouver des filiations. Les propositions de constructions généalogiques qui ont été faites peuvent être remises en cause. À la place d'une histoire, admise par la communauté des historiens, on ne présente au public que

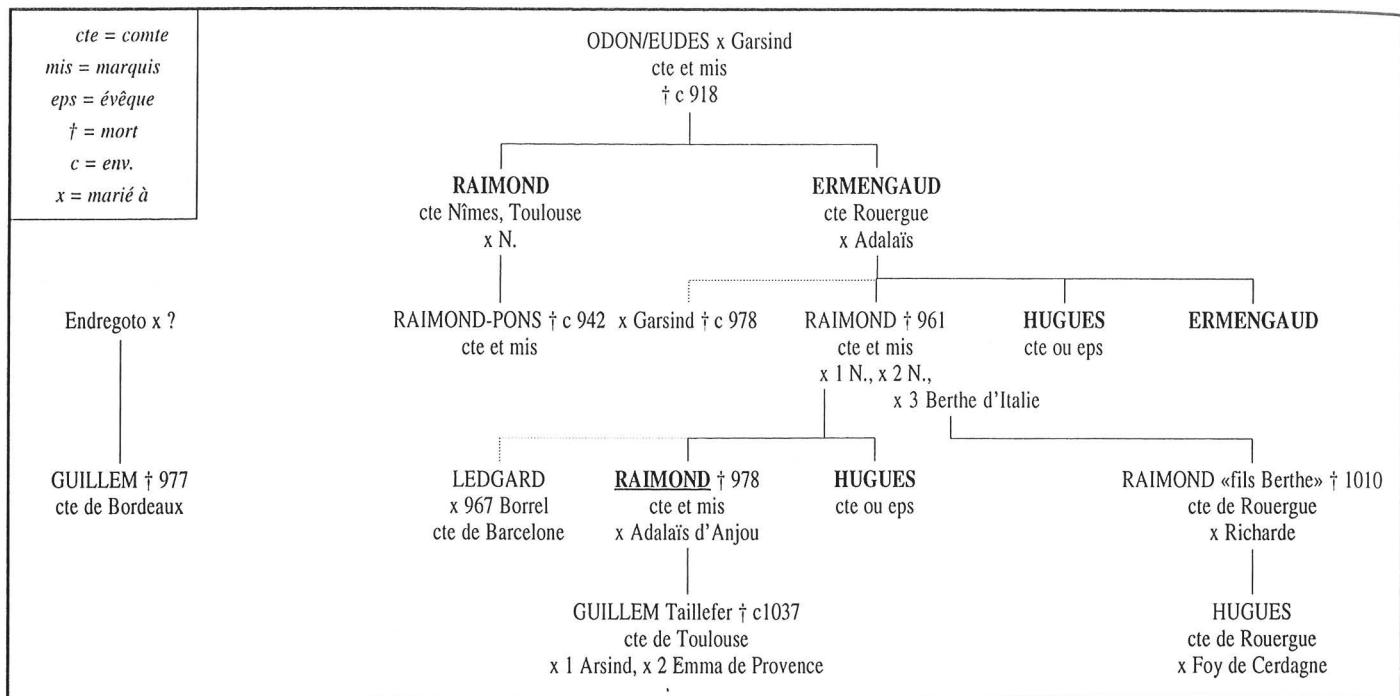
des reconstitutions hypothétiques. C'est pourquoi l'identification ne peut être proposée qu'avec une extrême prudence. Il est du moins permis de noter tout d'abord les impossibilités.

La période obscure du Xe siècle commence par une mort, celle du grand comte Raimond-Pons, intervenue vers 942. Il ne peut s'agir de notre squelette, car Raimond-Pons fut inhumé à Saint-Pons-de-Thomières, abbaye qu'il venait de fonder et de doter. Son successeur fut, non Guillem Taillefer, présenté contre toute vraisemblance comme son fils par les Bénédictins de l'*Histoire du Languedoc*, mais son cousin germain, comte de Rouergue, prénommé Raimond. Il meurt vers 961, mais n'est sans doute pas non plus notre squelette, car il aurait été tué sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, loin de Toulouse : supposé qu'on ait rapatrié son corps, celui-ci aurait-il pu subir à l'intérieur du sarcophage les attaques d'insectes des différents bataillons de la mort qu'on a décelées ? Incidemment, Raimond de Rouergue avait probablement largement dépassé la quarantaine à sa mort.

Après lui, c'est l'incertitude. Un comte Raimond est mort vers 978, mais il n'est pas seul à exercer les pouvoirs comtaux à cette date. Peut-être même y a-t-il eu deux générations de comtes pendant cette courte période, un Raimond mourant vers 970, remplacé par ses deux fils, successivement Hugues puis à nouveau Raimond, lequel serait mort vers 978. Des collatéraux peuvent aussi interférer, un Hugues, notamment. Le Raimond mort vers 978 a, de manière certaine, procréé Guillem Taillefer, comte depuis l'an mille environ jusqu'en 1037. Avec celui-ci, nous atteignons un terrain mieux connu mais, vu son âge au décès, il ne peut s'agir de notre squelette.

Les personnages comtaux susceptibles d'avoir été ensevelis à Toulouse pendant la période écoulée entre 961 et le temps de Guillaume Taillefer sont donc au nombre de trois ou quatre, Raimond (I), ses fils Hugues et Raimond (II), ou, autre hypothèse, Raimond (I et II réunis en un seul) et ses parents Hugues, un frère et un oncle (la numérotation traditionnelle des Raimond ne nous sert à rien, ici, car ces personnages inconnus des démonstrations de l'*Histoire du Languedoc* n'y sont pas compris).

Hugues, frère du mort de 961, est peut-être le comte d'Albi de 940 (*Histoire du Languedoc*, V, 74), ce qui en fait un personnage un peu âgé à la date vraisemblable de l'enterrement. Par ailleurs, aucune reconstitution généalogique ne peut le faire correspondre au comte Hugues, *nepos* de la comtesse Garsind en 978 : il n'est donc pas le seul Hugues en cause.

**Fig. 139.**

*La dynastie raimondine autour de l'An Mil (hypothèse I). Autour de la deuxième moitié du Xe siècle, plusieurs membres de la dynastie sont susceptibles d'avoir été enterrés à Saint-Sernin. La documentation historique ne permet pas de trancher mais on propose un Raimond, ici souligné. On a considéré dans ce tableau l'hypothèse I (une seule génération entre Raimond + 961 et Guilhem Taillefer).*

Le deuxième Hugues, déjà cité en 961, a pu n'avoir qu'une très courte carrière comtale; mais n'est-il pas devenu évêque ? en ce cas, il est exclu, car nous ne sommes pas en présence d'une sépulture d'évêque.

Raimond (I), s'il est distinct de Raimond (II), est mort dans des circonstances et à une date inconnues. Son âge peut correspondre à celui du squelette : il est déjà adulte et père en 961, ayant été engendré par Raimond de Rouergue avant son mariage de 945/950 avec Berthe.

Raimond (II) meurt vers 978, après une défaite que lui a infligée Roger, comte de Carcassonne. Celui-ci l'a mis en fuite, on ne dit pas qu'il l'ait blessé, encore moins mis à mort, de sorte que la bataille ne fournit pas d'explication du décès qui, cependant, dut suivre de près. Si ce Raimond (II) est distinct de Raimond (I) et identifié à son fils, il est déjà cité en 961, ce qui suppose qu'il soit sorti de la première enfance à cette date : on peut le faire naître vers 950 ou peu avant, le faire mourir donc vers la trentaine tout au plus. Mais si Raimond (I) et (II) sont un seul personnage, sa naissance peut intervenir plus tôt, avant 940, moyennant quoi, qu'il soit ou non déjà père en 961, il reste admissible qu'à sa mort, en 978, il n'ait pas dépassé la quarantaine.

Il n'est pas possible de trancher avec certitude entre des candidats aussi peu cernés. Tous peuvent avoir eu l'âge requis. Tous peuvent être décédés à Toulouse ou dans les environs immédiats. Aucun n'a laissé un élément quelconque de signalement qui puisse emporter la décision. Par la carence de la documentation, leur carrière est fantomatique, comme a pu l'être celle d'un homme, peut-être guerrier, mais affligé d'une tumeur crânienne à évolution lente. Si on admet que Raimond I et Raimond II ne fassent qu'un, cet individu, à condition qu'il soit né un peu plus tard que dans l'hypothèse précédente, vers 940, peut assumer toutes les activités documentées et mourir en 978 sans excéder les quarante années du squelette. Ce serait donc l'éphémère mari d'Adalaïs d'Anjou et le propre père de Guillem Taillefer, le rival malheureux du comte Roger de Carcassonne. Ses difficultés physiques, son éventuelle épilepsie expliqueraient ses déboires politiques. Mais rien n'empêche qu'un autre de leurs proches, de nous inconnu, corresponde au premier occupant du sarcophage.

Proposer des noms pour les autres défunts contemporains se justifierait difficilement dans ces conditions, mais, comme nous l'avons vu, il n'y a que l'embarras du choix : les proches parents masculins, qui ont pu partager les caractères physiques du comte, ne manquent pas.



## Histoire d'un individu

Même si l'on peut tenter de lui donner un nom, le premier inhumé est un inconnu pour la petite histoire, celle des mésaventures individuelles. Or, la fouille nous permet de saisir, en partie, celles-ci du point de vue le plus intime par les traces nombreuses qu'elles ont laissées sur ses os. Enfant, il s'était fracturé le fémur droit et l'avant-bras gauche et ces traumatismes avaient été remarquablement traités par les médecins de l'époque.

Nous savons, ainsi, que son enfance a été gravement bousculée si les modalités et les causes de ces difficultés nous demeurent cachées. Son adolescence, sa croissance connue, également, des perturbations sérieuses dont son dos porte encore la marque. Plus profondément encore, son patrimoine génétique était, au départ, obéré si l'on en croit ses importantes malformations rachidiennes.

En conséquence de ce qui précède, la maladie et la douleur physique eurent une grande place dans son existence jusqu'à une mort évidemment prématurée.

Ce tableau doit être aussitôt corrigé par ce que sa stature et l'usure de son squelette nous disent de sa vigueur physique et de ses déploiements d'activité, sans doute même ses excès, dans le domaine sportif. C'est donc, malgré tout, une personnalité forte et tonique, sinon brutale. Un homme aux mâchoires serrées.

Il est décédé des suites d'une tumeur crânienne, dans sa quatrième décennie lors de la deuxième moitié du Xe siècle. Comme le démontrent les restes des insectes qui ont attaqué le cadavre, le décès a vraisemblablement eu lieu en mars ou en avril.

## Inhumation, luxe et standing d'un grand personnage

Il a été déposé couché sur le dos, les avant-bras très légèrement fléchis avec les mains sur la racine des cuisses, dans un sarcophage en marbre, vraisemblablement des Pyrénées, du Bas-Empire décoré de symboles chrétiens, parmi les plus beaux que l'on connaisse dans le sud de la France. Suivant la mode chrétienne de l'époque, une logette céphalique avait été aménagée. Sa construction tout comme le balayage du fond du sarcophage semblent avoir été réalisés dans la précipitation : les briques de la logette sont de récupération, le mortier était encore frais lorsque l'on a déposé le cadavre et il n'est pas impossible que quelques petits os de faune traînaient encore sur le fond poussiéreux du sarcophage. Tout cela dénote des arrangements de dernière minute et pose les problèmes de savoir qui a choisi le sarcophage et où. Toutefois, il faut noter que cette

précipitation n'a pas empêché les pratiques d'être respectées : la logette céphalique est bien là, imposante, de même couleur que le fond du sarcophage en raison de sa couverture de mortier alors que dans bien des cimetières plus modestes de la même région, elle n'est parfois symbolisée que par quelques pierres de part et d'autre du crâne. Comme en témoignent les pollens du mortier qui a scellé le couvercle du sarcophage, l'endroit dans lequel il a été déposé, vraisemblablement dans un rayon d'une centaine de mètres près de l'enfeu actuel, avait à cette époque l'aspect d'une zone périurbaine très campagnarde puisqu'il devait y avoir un champ de blé à moins de cent mètres...

Le cadavre a certainement été exposé avant d'être déposé dans le sarcophage. En effet, il était revêtu de vêtements luxueux à la hauteur de ce qu'on pouvait attendre de l'un des plus grands seigneurs du sud de la France. Il avait, notamment, depuis les pieds jusqu'en haut des cuisses des chausses rouges et sur le haut du corps, par-dessus la chemise, une tunique en futaine lacée de brides de soie avec une armure à la mode du moment, imitant à la fois les écailles des cuirasses ou des mailles métalliques et les losanges-diamants des lainages de l'Europe viking, anglo-scandinave et carolingienne. Elle avait été réalisée sur une forme de métier horizontal à marches dont c'est l'une des premières apparitions en Europe occidentale méditerranéenne. Ses cheveux et ses ongles des mains et des pieds avaient été coupés de façon tout à fait originale avec deux pans obliques délimitant un plan horizontal. En ce qui concerne les cheveux, les analyses effectuées laissent un doute sur le tranchant des ciseaux, tout en montrant que naturellement bouclés à leurs extrémités ils étaient portés mi-longs.

Comte de Toulouse, dont la lignée revendiquait des origines franques, il avait donc été inhumé avec des vêtements, la position et un sarcophage que n'aurait sûrement pas rejetés un roi plus septentrional un ou deux siècles auparavant. De ses possessions territoriales, il a emporté dans la tombe la laine et la pourpre de ses vêtements ; des femmes qui lui étaient proches, peut-être les brides de soie qui fermaient sa tunique. Régnant sur quatre des plus importants comtés du sud, il reposait dans l'enceinte de l'un de leur plus grands lieux saints à côté de prédécesseurs qui n'avaient peut-être pas tous la même origine. Guerrier aux relations houleuses avec l'aristocratie carolingienne et chrétien posté aux portes des Sarrasins, il partageait la même mode que les premiers mais faisait venir ses tissus de chez les seconds tout comme les médecins qui s'étaient penchés à son chevet lorsqu'il était enfant. Toutes les preuves de sa grandeur serviront, désormais, d'éléments de comparaison pour interpréter les trouvailles archéologiques à venir.

## **S**aint-Sernin, lieu de mémoire

Nous espérons que le large public qui visitera ou revisitera Saint-Sernin appréciera différemment les transformations et les restaurations de ce haut lieu de la chrétienté à la suite de cette étude. L'enfeu des comtes ne lui paraîtra pas seulement comme un élément d'architecture daté, mais comme un témoignage de la préhistoire du monument et de toute sa longue histoire.

En effet, nous savons désormais que les dirigeants du Toulousain ont, bien avant l'époque romane, utilisé les abords du sanctuaire pour y réaliser un cimetière «de fonction», bientôt dynastique, réaménagé souvent lors des aléas de la vie du monument, au gré de conceptions nouvelles des administrateurs, des urbanistes et du public. Il est resté durant des siècles l'objet de rêveries historiques et un enjeu de pouvoir.